



ANTOINE ISAMBERT

CÉLÉBRER LA NATURE

*sur le Chemin
de Compostelle*



du Puy-en-Velay
à Roncevaux

ulmer

SOMMAIRE

Introduction 6

LE DEVÈS & LES GORGES DE L'ALLIER

Du Puy-en-Velay à Monistrol-d'Allier

13

LA MARGERIDE

De Monistrol-d'Allier à Aumont-Aubrac

37

L'AUBRAC

D'Aumont-Aubrac à Saint-Chély-d'Aubrac

61

LA VALLÉE DU LOT & LE SÉGALA DE CONQUES

De Saint-Côme-d'Olt à Figeac

77

LE QUERCY

Causses, Vallée du Célé
Quercy blanc et Bas Quercy
De Figeac à Moissac

99

LE GERS

De Moissac à Nogaro

137

LE PASSAGE DE L'ADOUR & LE BÉARN

De Nogaro à Navarrenx

159

LE PAYS BASQUE

De Navarrenx à Saint-Jean-Pied-de-Port,
puis Roncevaux

173

Les fleurs communes des bords de chemins 209

Bibliographie 216

Crédits 216

Index 217

Remerciements 221

INTRODUCTION

Deus sive Natura

« Dieu, c'est-à-dire la Nature »

SPINOZA (1670)

Qu'ils le fassent dans un but spirituel ou pas, la plupart des pèlerins qui s'engagent sur les Chemins de Compostelle sont aussi sensibles à la beauté de la nature traversée, qu'à celle des villes, des villages ou des édifices religieux rencontrés. Or, s'il existe un nombre considérable de livres, de tout ordre, sur les Chemins de Compostelle, il n'en existe aucun qui traite sérieusement de la nature. Il m'a semblé important de combler cette lacune.

Ce que les marcheurs vont réellement pouvoir voir

Mon but, avec ce livre, n'est pas de faire une encyclopédie, mais de guider le regard des marcheurs sur ce qu'ils pourront réellement observer le long du Chemin¹ en m'appuyant sur ce que j'ai moi-même vu.

C'est pourquoi ce livre présente en premier lieu les différents paysages et les plantes qui en sont les plus marquantes, c'est-à-dire les plus belles et les plus attrayantes d'une part, mais aussi celles qui sont caractéristiques des milieux traversés d'autre part (sans négliger, toutefois, certaines plantes toutes petites, passant généralement inaperçues, mais dont la beauté mérite qu'on les sorte de l'anonymat).

Je parlerai également de la nature du sous-sol – granite, basalte, calcaire, schistes... – car celle-ci a une influence déterminante sur les paysages et le type de plantes qui y poussent.

En ce qui concerne les oiseaux, je me focaliserai sur ceux que les marcheurs pourront observer à l'œil nu, sans l'aide de jumelles, c'est-à-dire principalement les rapaces qui sont très présents sur le Chemin, mais aussi quelques autres. Pour les insectes, nombreux et divers, mais souvent fugaces et difficiles à voir, ne seront présentés que ceux que j'ai pu observer ou qui sont indissociables de certaines plantes. Je présenterai également les reptiles, serpents et lézards, visibles sur le Chemin, ainsi que quelques races

¹Dans tout le livre, j'ai écrit le Chemin avec un C majuscule, quand il s'agit du Chemin de Compostelle sur la Voie du Puy, c'est-à-dire ici le GR 65 et sa variante du Célé.



d'animaux d'élevage spécifiques des régions traversées. En revanche, je ne parlerai pas des mammifères sauvages, car si l'on croise de temps en temps un chevreuil ou un écureuil, que tout le monde reconnaîtra aisément sans avoir besoin d'un livre, les autres restent généralement invisibles. (Il n'y a pas non plus de mammifère sauvage spécifique au Chemin). Les limites de ce livre étant posées, vous vous rendrez compte que le champ de la nature observable sur le Chemin reste très vaste.

Aucune autre voie n'est aussi riche que la *Via Podiensis*

Ce livre se concentre sur la partie française du Chemin de Compostelle, et plus particulièrement sur la Voie du Puy qui, en France, est la voie empruntée par 80 % des pèlerins. Cette *Via Podiensis*, allant du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port, est considérée, à juste titre, comme la plus belle et la plus sauvage, riche d'une grande diversité de paysages, de petits villages préservés et d'édifices religieux admirables.

En ce qui concerne la nature, c'est également la voie qui présente la végétation la plus riche et la plus diversifiée. Elle inclut la végétation « ordinaire » de plaine, commune à toutes les autres voies², mais on y trouve, en plus, une végétation de montagne très particulière sur les sols acides de la Margeride et de l'Aubrac, une végétation quasi méditerranéenne exceptionnelle sur les sols calcaires du Quercy, et une végétation atlantique marquée par la douceur et l'humidité dans le Béarn et le Pays basque. Aucune autre voie ne présente une telle diversité de paysages et de flore ! Et aucune n'est aussi préservée.

Des exercices de « pleine conscience »

Je suis, depuis ma jeunesse, ce qu'on appelle un naturaliste amateur, et mon métier d'éditeur de livres sur la nature et l'écologie pratique m'a permis, tout au long de ma carrière, de conserver un bon niveau de connaissances générales. Sans être un botaniste professionnel, je connais la plupart des plantes courantes et, si une plante m'est inconnue, je sais la classer dans tel ou tel genre et où chercher pour affiner son identification.

Pour autant, ce voyage a été pour moi une continuelle source de découvertes et de questionnements, et aussi l'occasion de reconsidérer l'étendue de mon ignorance...

À de nombreuses reprises, en prenant le temps d'observer d'un œil neuf, je me suis surpris à faire des découvertes dont mon manque d'attention m'avait jusque-là privé. Un seul exemple parmi d'autres : dans le sous-bois qui remonte après Conques, j'ai commencé à regarder vraiment les fougères que je croyais connaître comme étant des fougères mâles (*Athyrium filix-mas*). Et je me suis aperçu qu'il y avait, en fait, trois espèces, très communes mais bien différentes, et tellement belles, que je confondais (voir p. 92). Bien sûr, les fougères ne sont pas très spectaculaires et l'on peut très bien vivre en ignorant ces subtilités. Mais ces subtilités sont, pour moi, le sel de la vie. Pour filer la métaphore spirituelle (on est sur le Chemin de Compostelle) : Dieu est dans les

²Dans tout le livre, un astérisque * signalera ces plantes « ordinaires » communes à toutes les régions. Pour éviter les redites, elles sont regroupées dans un chapitre propre p. 209 et suivantes.

détails. Qu'on soit croyant ou pas, reconnaître ces trois espèces, c'est-à-dire prendre conscience de leur existence, me remplit de joie et rend mon existence plus riche. Je suis sûr, ami lecteur, que je ne suis pas le seul à partager ce sentiment. (Mais rassure-toi cependant, ami lecteur, l'essentiel de mes prises de conscience portera dans ce livre sur des plantes beaucoup plus spectaculaires que les fougères).

Au printemps et en été

Le Chemin est beau toute l'année, mais la grande majorité des pèlerins l'empruntent à la belle saison. Pour avoir une vision représentative de ce qu'ils verront, j'ai effectué le trajet deux fois : une première au printemps et une seconde en été.

Au printemps, je suis parti du Puy fin mai pour arriver dans la Margeride et l'Aubrac au moment de la floraison des narcisses. À cette époque, le printemps qui bat son plein dans l'ensemble du pays, démarre à peine sur ces hauts plateaux montagnards. En venant de la plaine, on a un peu l'impression de faire un voyage dans le temps de presque deux mois en arrière...

En juillet et en août, alors que la nature prend un aspect totalement différent, j'ai refait entièrement le trajet par étapes, en reprenant les tronçons qui m'ont semblé les plus intéressants.

À vélo et à pied

J'ai tout d'abord effectué le trajet à vélo, d'une traite, en partant du Puy le 21 mai pour arriver à Roncevaux le 3 juin. Avec mon vélo, j'ai emprunté le plus possible l'itinéraire pédestre du Chemin de Compostelle (le GR 65) quand les chemins étaient praticables, comme dans la Margeride par exemple, ou quand le GR longe des routes goudronnées, ce qui est souvent le cas. Quand le chemin n'était pas praticable à vélo, j'ai navigué au plus près sur les petites routes de campagne.

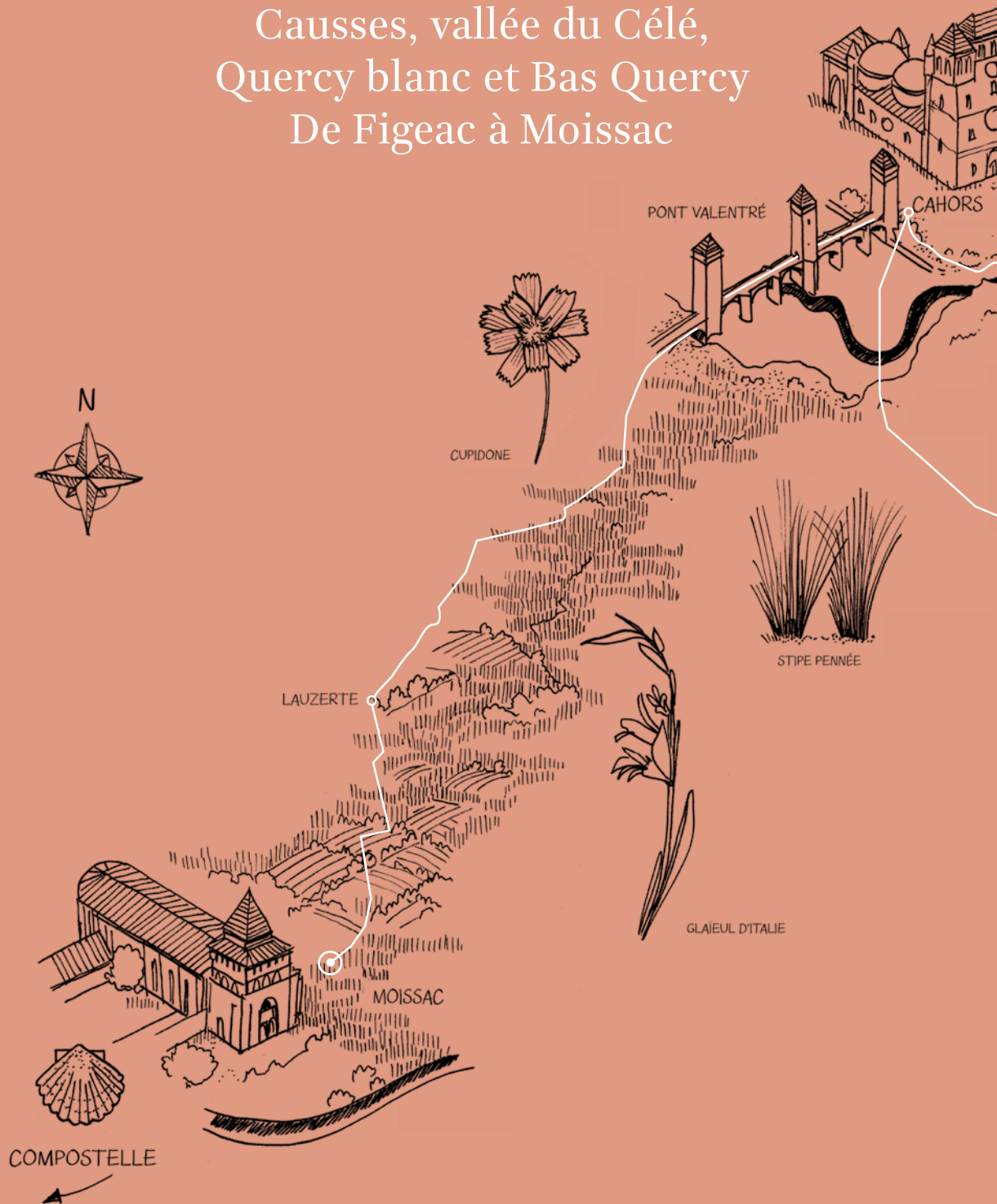
Bien sûr, quand on ne peut pas emprunter à vélo les sentiers les plus étroits ou escarpés, on ne voit pas tout à fait la même chose, mais on rencontre globalement la même végétation. Par ailleurs, les petites routes de campagne, dans cette partie de la France, sont très peu fréquentées par les voitures et un vrai bonheur pour les cyclistes (avis aux amateurs !).

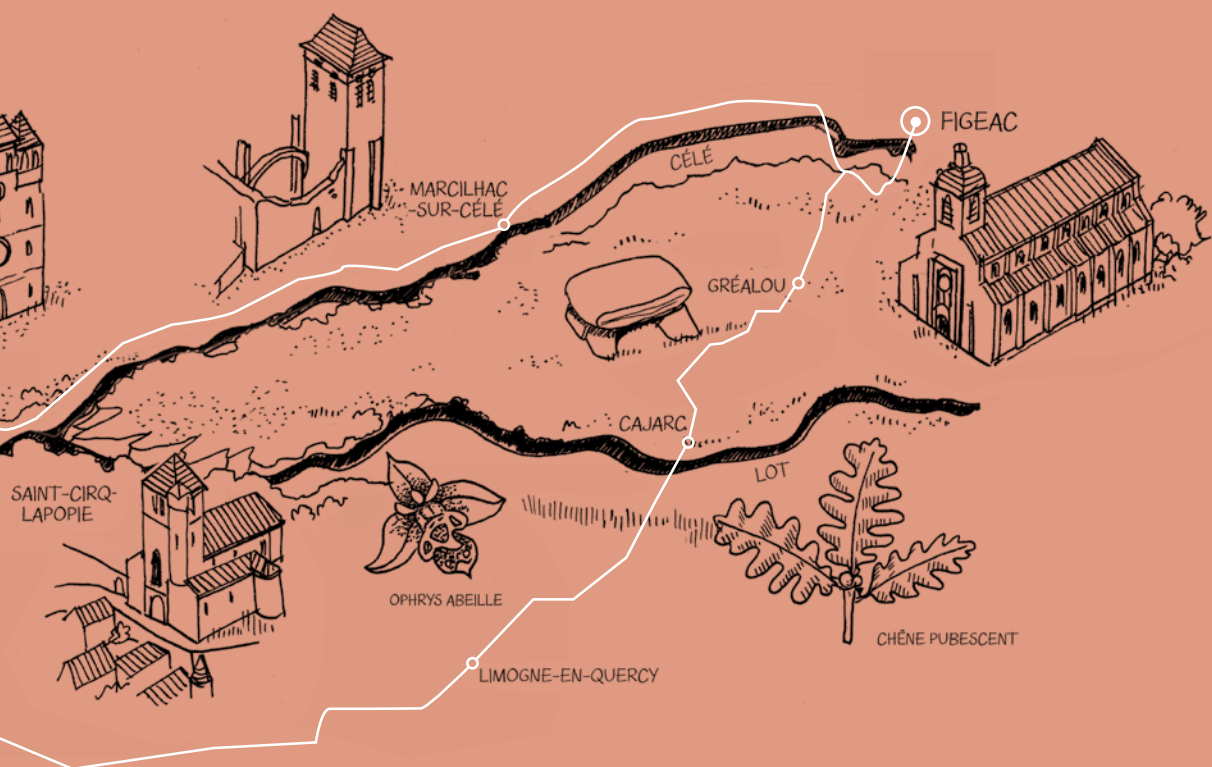
Cependant, il faut admettre que les tronçons impraticables à vélo sont parfois beaucoup plus spectaculaires. C'est pourquoi, lors de mon second parcours estival, je me suis efforcé de refaire à pied ces passages où je n'avais pas pu m'engager à vélo au printemps, en raison de la pente ou de la boue : en particulier les gorges de l'Allier, la montée après Conques, certains sentiers de l'Aubrac et du Gers, et le chemin du Célé sur les falaises, de toute beauté... Je pense ainsi donner au lecteur une vision complète et juste de ce qu'il pourra voir sur le Chemin.

La nature est une source continuelle de découvertes et d'émerveillement. Ce livre se veut une invitation à ouvrir les yeux sur sa diversité, célébrer sa beauté et, pourquoi pas, s'interroger sur son mystère, selon le degré de spiritualité que chacun voudra y mettre.

LE QUERCY

Causses, vallée du Célé,
Quercy blanc et Bas Quercy
De Figeac à Moissac





À partir de Figeac, le Chemin de Compostelle change radicalement d'aspect. Il traverse l'ancienne région du Quercy, où la nature calcaire du sous-sol conditionne le paysage et la végétation. C'est le tronçon de la *Via Podiensis* où l'on peut voir la plus grande diversité de plantes (et d'insectes). Les causses du Quercy y forment de grands plateaux dominés par le chêne pubescent, dans lesquels le Lot et le Célé ont creusé leurs lits en formant d'impressionnantes falaises. On trouve sur les versants sud de ces vallées calcaires de nombreuses plantes au caractère nettement méditerranéen.



Vallée du Lot à la hauteur de Cajarc



Fleur de carotte sauvage



Croix sur le causse de Limogne



Ophrys abeille



Saint-Cirq-Lapopie



Le Chemin par la variante du Célé

SUR LES COTEAUX SUD DE LA VALLÉE DU CÉLÉ ET DU LOT

À Béduer, peu après Figeac, au lieu d'aller vers Cajarc à travers le causse, il est possible d'emprunter une variante passant par la vallée du Célé. Cette variante magnifique, serpentant souvent sur le haut de la falaise, offre de somptueux points de vue sur la vallée et ses petits villages préservés. Sur ces versants calcaires chauds exposés au sud, tout comme sur les versants sud du Lot voisin, comme dans la descente sur Cajarc, l'influence du climat méditerranéen s'exprime clairement dans la végétation. On y trouve de nombreuses espèces méditerranéennes des pelouses et des landes sèches que l'on rencontrera à nouveau dans le Quercy blanc, ainsi que dans de nombreux endroits rocheux et bien exposés du causse.



Le Chemin empruntant la vallée du Célé constitue une très belle variante de la *Via Podiensis* vers Cahors.



Le charmant village de Marcihac-sur-Célé abrite les ruines majestueuses d'une ancienne abbaye bénédictine.



Vue de la vallée du Célé depuis le sentier de grande randonnée (GR 651) qui serpente sur le haut des falaises.

LES FLEURS DU PRINTEMPS



Lin ligneux
Linum catharticum



Platanthère verdâtre
Platanthera chlorantha



Sérapias en soc
Serapias vomeracea



Amourette
Briza media
Une des plus gracieuses graminées
qui mérite bien son nom.



Céphalanthère rouge
Cephalanthera rubra

Une curieuse orchidée dont le labelle rabattu vers le bas a inspiré le nom à l'espèce (de vomer, le soc de la charrue). La forme de la fleur fait partie de sa stratégie de reproduction particulière : elle imite un abri de repos nocturne (ou de protection en cas de mauvais temps) pour des abeilles sauvages ou des bourdons. Ces derniers, en ressortant, véhiculent le pollen vers une autre fleur.



Orchis pyramidal
Anacamptis pyramidalis



Cardoncelle sans épines
Carrhotus tenuiflorus



Orchis bouc
Himantoglossum hircinum

LES FLEURS DE L'ÉTÉ



Cupidone

Catananche caerulea

C'est une des plus jolies fleurs des régions méditerranéennes, ici dans sa limite nord (pour l'instant). Quel plaisir de la croiser en juillet sur le Chemin ! Pourquoi Cupidone ? Parce que dans l'Antiquité, elle était censée entrer dans la composition de philtres d'amour et, telles les flèches de Cupidon, faire succomber l'être aimé...



Scabieuse colombaria

Scabiosa columbaria

Elle aime tous les types de terrains secs et est très présente en été dans les pelouses sèches du Quercy. La fleur des scabieuses du genre *Scabiosa* se distingue de celle du genre *Knautia* (Scabieuse des champs, scabieuse des bois) par la présence de soies noires entre les fleurs bien visibles par en dessous.



Immortelle commune

Helichrysum stoechas

Elle est aussi couramment appelée Herbe au curry en raison de sa puissante odeur aromatique.



Aphyllanthe de Montpellier

Aphyllanthes monspeliensis

Typiquement méditerranéenne, pour résister à la sécheresse, elle ne possède pas de feuilles (d'où son nom, du grec *a-phyllous*, sans feuilles, et *anthos*, fleur), la fonction chlorophyllienne étant assurée par les tiges en forme de jonc.





Les bractées translucides et argentées qui entourent la fleur de la Cupidone sont particulièrement belles.



L'argus bleu (*Polyommatus icarus*) est un gracieux papillon bleu qu'on voit fréquemment sur les pelouses sèches. Son mode de vie est curieux: comme d'autres papillons du même genre, sa chenille passe l'hiver à l'abri dans une fourmilière où, protégée par les fourmis, elle se nourrit de leurs larves. En échange, la chenille sécrète un miellat dont se nourrissent les fourmis.



COMPOSTELLE CÔTÉ NATURE, UNE AUTRE MANIÈRE DE DÉCOUVRIR LE CHEMIN

Emprunter le Chemin de Compostelle, c'est autant s'émerveiller de la nature que de la beauté des édifices religieux et des villages traversés. Du Puy-en-Velay jusqu'à Roncevaux, l'auteur, passionné de botanique et d'oiseaux, nous invite à observer, nommer et admirer la flore et la faune que l'on pourra croiser sur la Voie du Puy, considérée comme la plus belle et la plus sauvage. De la Margeride au Pays basque, en passant par l'Aubrac, le Quercy, le Gers ou le Béarn, la *Via podiensis* offre une diversité de paysages et de végétation inégalée... Une invitation à ouvrir les yeux sur la nature, à célébrer sa beauté et, pourquoi pas, à s'interroger sur son mystère, selon le degré de spiritualité que chacun voudra y mettre.

ANTOINE ISAMBERT a dirigé les éditions Ulmer pendant plus de 25 ans. Fraîchement retraité, il passe aujourd'hui le plus de temps possible, à pied et à vélo, sur les chemins et dans la nature. Il est également l'auteur, avec Sandra Lefrançois, des *Oiseaux de nos jardins* et leur *vie secrète* paru chez Ulmer en 2023.



ISBN : 978-2-37922-424-9

PRIX TTC FRANCE: 25 €



9 782379 224249

 **ulmer**
éditeur du vivant